

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 14 fr. 30 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.462 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2,75 - Vents divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, St. rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Chronique Parisienne

La visite aux champs de bataille. — Encore la nouvelle langue. Les profits qu'on en peut tirer. — L'assiette au beurre ne se promène plus. — Le crayon français. Anniversaire.

Il y a encore en France beaucoup de touristes, voyageant en troupes formées de gens inconnus hier les uns aux autres et qui se sont rencontrés dans le grand hasard des arabesques ou la promiscuité des villes d'eau ; ces touristes, qui de la période, plus ou moins intelligente, ont accablé un but qui les attire : ils veulent visiter les champs de bataille de la Marne. On leur annonce qu'ils auront à se présenter devant un Comité, dans le département d'origine, de quel tour et tracera un itinéraire, tout en vérifiant leurs cartes d'identité et les autres pièces établissant leur qualité de Français ; c'est fort bien. Deux recommandations doivent être adressées aux touristes et au Comité ; la première est celle-ci : Qu'on veuille bien être sévère pour la remise des cartes d'identité et pièces que l'on délivre sans presque la moindre garantie ; la seconde est pour ces curieux eux-mêmes : Qu'ils veuillent bien se comporter décentement dans ces pays de douleur où les entrailles de la terre, si elles n'étaient muettes, lanceraient dans les airs des cris et des sanglots, mêlés aux échos éveillés par le fracas de la mitraille repoussée maintenant un peu plus loin.

Où, sur certaines plages, dans certaines villes situées fort loin, aussi loin que possible des régions éprouvées, où pullulent les touristes tant français qu'étrangers et baigneurs stationnaires, le temps est déplorable. On s'amuse trop bruyamment, avec trop de sans-gêne ; cela soulève certaines consciences, cela insulte à des deuilés sacrés.

Qu'on veuille bien ne pas transporter d'un côté de la France à l'autre ces mœurs fâcheuses ; qu'on n'aille pas trop le désir de s'amuser. Malgré l'avis contraire de beaucoup de gens, nous trouvons qu'on s'amuse trop en public ; il faut enfermer dans l'intimité du chez soi, les cris, les chants, les manifestations bruyantes. Il y a des temps de deuil, de victoire, des jours de charité aussi, réservés à la tranquillité gais, aux sourires ; mais, ce n'est pas tous les jours fête : on l'oublie vraiment trop.

Les espérantistes du Comité de propagande marseillaise nous font, dans la plus courtoise, la plus élégante aussi, un très doux reproche : l'espéranto a, parait-il, rendu de grands services ; cette langue nouvelle est appelée à en rendre de plus grands encore dans l'avenir.

C'est possible ; c'est même probable ; néanmoins, nous gardons notre opinion, comme les espérantistes conservent leur foi : cela s'appelle coucher sur ses positions.

Toutefois, faisons des concessions et avouons que nous reprochons à la mariée d'être, trop belle... et trop riche ! Nous lui reprochons, en effet, d'avoir une littérature, des poètes et déjà toute une bibliothèque.

La langue universelle, à notre humble avis, devait être simplement un code international assez étendu pour répondre à nos besoins immédiats ou prochains, en restant dans certaines limites qui seraient trop long d'indiquer ici ; nous pourrions aussi trouver étrange — mais les jeunes s'en accommodent sans doute — le mariage, un mariage de raison, le mariage et les syllabes de l'extrême Nord.

À côté de ces menus griefs, avouons que l'espéranto a déjà d'excellentes choses à son actif : grâce à cette langue, nombre d'individus, tant mâles que femelles, ont trouvé de bonnes situations à l'étranger ; à notre connaissance, un très gentil mariage s'est accompli par cette langue ; une Française a pu converser à bord d'un bateau avec un Hollandais fort isolé parmi les passagers ; l'espéranto sert de truchement. Nous connaissons enfin une aimable épouse de cette nouvelle foi qui nous a déclaré que ses deux enfants communs, Voilà qui intéresse les filles à marier.

Par conséquent, rien n'empêche de l'on mette en circulation une langue de plus pour ceux qui pensent y trouver agrément ou profit. Ah ! la génération qui monte à la suite de celle-ci connaît bien des programmes nouveaux : l'histoire, la géographie, les langues, tout sera élargi, remanié, modifié.

Nos potaches en sauront quelque chose.

se passe peut-être bien de beurre de temps à autre, donc, résignons-nous.

Savez-vous quelle marchandise a rencontré un franc succès dans une foire récemment inaugurée ? C'est un produit manufacturé en France, le crayon.

Ah ! le crayon, combien l'avons-nous négligé !

On ne peut s'indigner assez de cette négligence : depuis la guerre, on nous a vendus des crayons détestables qu'il fallait tailler sans cesse, la mine étant cassée en dix endroits, après quoi nous avons eu le crayon qui n'écrit pas. C'est maintenant que nous commençons à pouvoir nous approvisionner plus utilement. L'école reprend le crayon-papier que l'on ne voyait presque plus ; il est solide ; le crayon artisanal réparé aussi et l'on dit qu'après la guerre nous aurons les plus beaux et les meilleurs graphites.

Ce sera l'heure où tous les capitaines devront aller à l'industrie ; ce sera le devoir patriotique. L'épargne française a toujours eu à se louer de l'industrie, quelle est responsable de nos principaux déboires et de l'exode des entreprises vers l'étranger.

L'Allemagne n'avait, pour nous ruiner, qu'à pratiquer la méthode opposée, mais elle a manqué de patience et c'est elle-même qui nous a réveillés assez à temps pour que nous puissions nous ressaisir.

Maintenant, les petits commerçants qui ont encore de la marchandise allemande en excès et si on leur en fait la remarque et disent tout doucement : Que voulez-vous... Je l'ai achetée, je ne puis pas la perdre !

La raison n'est pas bonne ; mais beaucoup de gens s'en accommodent parce que nous sommes faibles et pitoyables ; il ne faut pas l'être trop.

Les chauffeurs parisiens veulent fêter l'anniversaire de la bataille de la Marne ; leur désir est bien légitime encore que la manifestation puisse être considérée comme un peu prématurée. Espérons que nous aurons d'autres fêtes de ce genre.

Il est si honteusement et longtemps fêté Sedan, les Boches, que peut-être nous aurons un jour la chance de leur rendre la pareille.

Verdun est encore un peu là.

UNE MARSEILLAISE.

## PROPOS DE GUERRE

### La Circulaire

La France est le pays du monde où le culte du « papier écrit » est le plus vif. Cela vient peut-être de ce que les Français a eu une grande part de ses libertés à l'aide des livres, pamphlets, autres traités. Les balonnets de 89 ont été précédés par une armée de porte-plumes qui avaient fait dans les esprits une sorte de préparation d'artillerie.

Il n'est donc pas surprenant que le gouvernement français, qui sort du peuple, ait fait du papier écrit son grand moyen. Quel que chose cloche-t-il à droite ; vite une circulaire ; quelque chose cloche-t-il à gauche ; vite une autre circulaire. Quels qu'ils soient, nos gouvernements ont une confiance aveugle en ces feuilles qui s'envoient aux quatre coins du territoire, chargées de la pensée officielle.

La circulaire présente, il faut en convenir, un avantage réel. Elle dispense celui qui en use d'en faire davantage. Un abus est signalé au ministre responsable. Que fait le ministre ? Il prend sa meilleure plume ou son crayon le plus doux et couche sur une feuille de papier quelques formules énergiques, en appelle à la bonne volonté des chefs de service, au zèle de tout l'échelon hiérarchique. « J'appelle tout particulièrement votre attention sur... » Ou bien : « Je vous signale d'une façon toute particulière... » Ou bien : « Aucune défaillance ne doit être tolérée... » Ou encore : « Il importe que vous donniez des ordres les plus rigoureux afin que... »

Cette première copie, revue et corrigée, les dactylos s'en emparent, lui donnent cette forme définitive et officielle sans quoi la circulaire n'aurait aucun pouvoir ; puis, après quelques opérations secondaires, elle est tirée à des centaines d'exemplaires, dans les préfetures, maires, etc.

Là, que deviennent-elles ? Seuls les cartonniers administratifs, où s'est accumulée la poussière des temps, le pourraient dire. Mais cela n'a aucune espèce d'intérêt ; l'important pour une circulaire c'est quelle soit faite, envoyée et que quelle atteigne celui auquel elle est destinée.

Et je puis vous affirmer que cela ne manque jamais. L'organisation qui règle le fonctionnement des circulaires est si merveilleuse qu'il n'y a pas d'exemple, depuis cinquante ans, qu'une seule circulaire ministérielle se soit égarée en route.

J'ajouterai que cela est absolument indispensable. Il importe, en effet, que les ministres, qui sont accablés de réclamations et de besogne, aient un moyen sûr pour décharger leur conscience dans le moindre temps possible et avec le minimum d'effort. La circulaire remplit admirablement cet office. C'est, même, le seul qu'elle remplisse.

ANDRÉ NEGIS

Paris se chamaille avec les beurriers ; le beurre est cher, il n'est pas excellent. On restreint le commerce ; au ressort, personne ne veut croire que les producteurs ni les expéditeurs perdent sur la vente des qu'ils baissent les prix ; le beurre une fois fait, laisse de quoi fabriquer du fromage qu'on vend avantageusement.

Comment donc s'arrangent les pâtisseries qui en emploient de grandes quantités ? Ce sont ceux qui détiennent l'assiette au beurre. Ils vendent tellement que l'on ne peut s'empêcher de le remarquer : les pâtisseries sont à certaines heures envahies. Beaucoup ont haussé leurs prix et diminué le volume des gâteaux ; la clientèle se redouble de gourmandise et dépense davantage.

Si l'on pouvait examiner les livres de tous ces notables commerçants, on constaterait, disent les gens de mauvaise humeur, qu'ils ont gagné beaucoup plus que les années précédentes.

Donc, il est du beurre autant qu'il leur en faut ; c'est toujours le petit acheteur qui paie cher et s'en fâche.

On en veut au Sénat qui n'a pas voulu taxer le beurre ; on voudrait que l'exportation fût ressermée — ce qui n'est pas possible — les violents parlent de réquisition. Tout cela est difficile.

Qui donc eût pensé, il y a un peu plus de deux ans, que le Sénat dut dans un temps prochain, s'occuper du prix du beurre ?

Les ménagères un peu habiles et très économes, remplacent le beurre dans la soupe par un peu de lait ; le lait masqué bien des défauts en matière de cuisine.

Le remède à ces maux ?... la patience, rien autre ; ajoutons une sage réflexion, celle-ci : À Verdun et sous la Somme, on

## Victime de la Science

### Le docteur Ménard perd encore un doigt rongé par le radium

Paris, 9 Septembre.

Un jeune savant, un de ceux qui ont fait faire le plus de progrès aux recherches radiologiques, le docteur Maxime Ménard, vient encore d'être victime des rayons X. On vient de l'amputer d'un doigt que les terribles et mystérieux rayons désagrégeaient lentement.

## 770<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 9 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Au sud de la Somme, nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, un petit bois à l'est de Belloy-en-Santerre et nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les tranchées ennemies à l'est de Deniécourt. Les renseignements qui nous sont parvenus des divers secteurs du front de la Somme s'accordent sur l'importance des pertes subies par l'ennemi pendant les dernières attaques. Le nombre des cadavres allemands trouvés dans les boyaux, tranchées et abris est considérable. Le chiffre des prisonniers faits par les seules troupes françaises au nord et au sud de la Somme depuis le 3 septembre atteint actuellement sept mille sept cents, dont une centaine d'officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense dans la région de Fleury-Vaux-Chapitre-Le Chenois. Vers 2 heures, les Allemands ont de nouveau attaqué les positions que nous avons conquises, le 6, dans le bois de Vaux-Chapitre. Nos tirs de barrage ont brisé toutes leurs tentatives.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

### AVIATION

Malgré un vent violent, dans la nuit du 8 septembre, une de nos escadrilles a lancé vingt-quatre obus sur les gares d'Étain, de Conflans et les usines de Rombach.

### ARMÉE D'ORIENT

Lutte d'artillerie intermittente dans les régions des monts Belès et du lac Doiran.  
Les troupes serbes ont enlevé, après un vif combat, une petite hauteur située à l'ouest du lac Ostrovo.

## Communiqué officiel anglais

Londres, 9 Septembre.

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :  
9 Septembre, 11 heures 15.  
La nuit dernière, un violent corps à corps s'est engagé dans le bois des Fourreaux, où nous sommes emparés d'une tranchée et de vingt et un prisonniers bavarois, dont deux officiers. L'ennemi a subi de fortes pertes au cours de cette opération.

L'artillerie allemande s'est montrée très active contre notre front au nord de Poziers et vers la ferme du Mouquet. Une petite attaque d'infanterie, déclanchée dans ce secteur, a été aisément rejetée par nous. Un détachement, qui tentait de déboucher de Courcellette, a été arrêté net par notre feu. Nous avons exécuté plusieurs coups de mains heureux vers Arras, la redoute Hohenzollern et le nord de Neuve-Chapelle. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes, enlevant un certain nombre de prisonniers et faisant subir des pertes à l'ennemi.

En 1914, quelques semaines avant la guerre, on avait déjà dû enlever au docteur Ménard l'index de la main droite rongé par les rayons X. Il continua néanmoins ses travaux avec plus d'ardeur que jamais. Cette fois-ci, c'est l'index de la main gauche qui tomba sous le bistouri.

Le docteur Maxime Ménard, qui est chef du service de radiographie à l'hôpital Cochin, s'était prodigé depuis le début de la guerre avec un infatigable dévouement, non seulement dans son service hospitalier, mais à l'hôpital militaire de Carrière-Sous-Bois. Il paie aujourd'hui ce surmenage.

## Le Remboursement des Dépôts de Caisse d'Épargne

Paris, 9 Septembre.

Le gouvernement prendra prochainement une décision au sujet de la levée des réserves sur les dépôts de ces caisses. Les dépôts de ces caisses d'épargne.

La Commission de surveillance de la Caisse des dépôts et consignations et ensuite le Conseil d'État, vont être appelés à donner leur avis sur cette mesure dont l'effet ne serait pas limité à la période du prochain emprunt.

## Le prochain Emprunt français

Paris, 9 Septembre.

Le ministre des Finances nous communique la note suivante :  
Il serait prématuré de donner des indications détaillées sur le prochain emprunt dont le projet ne peut être officiellement déposé que le jour de la rentrée de la Chambre des députés.

Ce qu'on peut dire toutefois, c'est que l'emprunt sera fixé comme le premier en rentes 5 % et que le montant de l'émission ne sera pas limité.

Les porteurs de bons et d'obligations de la Défense nationale pourront libérer leurs souscriptions au moyen de ces titres. Par contre, le 3 % ne sera pas admis cette fois à la conversion.

La date de l'ouverture de la souscription n'est pas encore fixée, mais on envisage que l'émission aura lieu dès les premiers jours d'octobre.

### IL Y A UN AN

## Vendredi 10 Septembre

Lutte d'artillerie sur tout le front français. Dans la région de Riga et près de Friedristadt, pas de changements essentiels. L'offensive allemande est paralysée vers Rovno.

Sur le Sereth, les troupes du grand-duc Nicolas continuent avec succès leur offensive.

On assure que la Grèce avant un mois sera aux côtés des Alliés.

Des zeppelins ont survolé les comités de l'Est et la région de Londres. Des bombes incendiaires ont été lancées.

## LA GUERRE

### Les Russes poursuivent leur marche victorieuse en Galicie

### LES AUTRICHIENS ÉVACUENT ROVERETO

#### Nouveaux progrès des armées franco-anglaises sur le front de la Somme

Paris, 9 Septembre.

Le Conseil des ministres, réuni, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 9 Septembre.

La presse allemande mène un jeu bien grossier en faisant allusion à un rétrécissement du front occidental dans un but purement stratégique. Personne ne s'y est laissé prendre en France. Tout le monde chez nous a compris le but de cette campagne, parce que tout le monde sent bien que le haut commandement allemand ne reculera sur ses lignes que s'il y est contraint et forcé. C'est probablement d'ailleurs parce qu'il redoute cette éventualité qu'il y prépare l'opinion, à moins que ce ne soit pour nous dérouter, auquel cas sa lourde malice lui résisterait pour comble.

Il faut bien se persuader que, dans les circonstances actuelles, avec l'emprunt allemand en cours, un recul du front occidental aurait une telle répercussion dans l'Énergie, qu'on fera l'impossible pour retarder l'événement. Le peuple de France a compris cette situation. Il n'a pas pressenti avec une moindre exactitude celle d'Orient.

L'importance des événements en cours ou en préparation dans la région danubienne est capitale. Ce n'est tout de même pas en faisant le silence sur certains détails ou certaines erreurs que nous supprimons le danger qui en peut résulter. Je ne crois pas qu'il faille s'enorgueillir des conséquences de la prise de Turtukala par les Bulgares. Ceux-ci n'ont pas traversé le Danube et il est à présumer que les Roumains sont parés de ce côté.

D'autre part, l'armée russe qui marche contre la Bulgarie avance, et, enfin, notre armée de Salonique ne restera pas éternellement dans une expectative éternelle. Il n'en reste pas moins que la chute de Turtukala a été exploitée par nos ennemis comme une grande victoire et a suffi pour remonter en Autriche le moral très abattu. C'est l'heure pour les Alliés de redoubler d'efforts. Partout ils détiennent l'initiative des opérations.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

MARIUS RICHARD.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.

Sur tous les fronts, ils ont réduit l'ennemi à la défensive. Celui-ci ne peut pas, tant qu'il lui reste les forces dont il dispose encore, résister dans cette situation. Il va essayer une grande manœuvre. L'attente serait impardonnable de ne pas prendre les mesures en vue de faire échec à l'ultime velléité offensive des Boches de Berlin et d'ailleurs.

En attendant que l'action nécessaire des Alliés se manifeste contre les Prussiens des Balkans, qu'il faut détruire en premier lieu, l'armée russe de Tcherbacheff continue sa pression sur le Dniester contre l'armée Bothmer, qui paraît irrésistiblement rejouée sur Lemberg.

Sur notre front, l'ennemi, qui ne se résigne pas à la défaite, a attaqué à nouveau dans la région de Verdun, pour nous reprendre les positions conquises le 6. Il a été repoussé avec pertes et fracas, sans avoir pu aborder nos lignes.







# Le Midi au Feu

### CITATIONS

M. Louis Mourgues, caporal-fourrier au 15<sup>e</sup> d'infanterie, a été cité une première fois à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

« A porté à plusieurs reprises et en particulier le 22 mars 1916, des ordres à travers un terrain violemment battu par l'artillerie ennemie. »

La Médaille militaire a été ensuite conférée à M. Louis Mourgues, avec le motif que voici :

« Grand dévoué et courageux à assuré avec une abnégation méritoire son service d'agent de liaison pendant toute la journée du 16 juin 1916, sous un bombardement d'une extrême violence, a été blessé mortellement à son poste. »

M. Louis Mourgues est mort des suites de ses blessures le 22 juin, à l'âge de 26 ans.

M. Eisenlohr Hippolyte, sous-officier au 82<sup>e</sup> d'infanterie, vient d'être l'objet de la citation suivante :

Eisenlohr Hippolyte, sergent-fourrier, 32<sup>e</sup> régiment, le plus vaillant des combattants, s'est tout particulièrement signalé au cours des combats du 15 juillet 1916, en dirigeant sur son front qui débouchait de toutes parts, avec un sang-froid imperturbable et jusqu'à la dernière cartouche, un feu implacable et précis et meurtrier, sans se départir de son calme durant tout le jour.

M. Eisenlohr, mobilisé depuis août 1914, était administrateur et secrétaire du Conseil de la Société des Comités et Employés. Toutes nos félicitations.

Notre excellent concitoyen, M. Maurin Jean-Baptiste, maréchal des logis au 8<sup>e</sup> d'artillerie, 10<sup>e</sup> batterie, a été cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

« Après avoir rendu au cours de la campagne les plus signalés services comme délégué et agent de liaison, s'est distingué, sans compter au cours des combats de mai et juin 1916, pour assurer le ravitaillement en munitions de sa batterie. »

Le vaillant sous-officier à qui nous adressons nos plus vives félicitations est le fils de M. François Maurin, 65, rue Sainte, ancien négociant en poteries.

M. Courtaud Gustave, soldat-téléphoniste au 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment :

« Soldat téléphoniste sur le front depuis le début de la campagne. Le 27 mars 1916, a fait preuve d'un grand courage et d'un mépris absolu du danger en réparant au cours d'un violent bombardement la ligne téléphonique de la première position afin d'assurer la communication avec le chef de bataillon. »

## Comité de secours aux marins mobilisés

### UNE CONFERENCE DE M. DE MONZIE

Sous les auspices du « Comité de Secours aux Marins Mobilisés », M. de Monzie, député, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Marine, viendra, sous peu, donner une conférence au Théâtre des Variétés. Il traitera, avec sa compétence habituelle, l'importante question de la Marine Marchande, pendant et après la guerre.

Le sujet comporte un développement assez large pour permettre de rallier, autour de celui qui fut le premier sous-secrétaire d'Etat à la Marine Marchande, l'élite de la population maritime, et de faire passer une partie récréative et que les plus beaux films sur la mer seront présentés au public.

## La grande Kermesse des Mutiles au Roucas-Blanc

### DERNIERE JOURNEE

Le Comité des Fêtes, toujours dans le même désir de récompenser la générosité de nos Marseillais, a préparé pour le dimanche de la grande Kermesse, un magnifique programme. A 3 heures, en outre des merveilleux attractions qui offrent les pavillons Max Noël et Audifert, l'excellent concert organisé avec les premières vedettes marseillaises.

Et maintenant, comme clôture de cette belle soirée, pouvait-on faire un choix plus heureux dans la constitution d'un Comité que le Comité des Fêtes, qui a pour président le retour en ville sera assuré à la fin de la fête par la Compagnie des tramways.

Souhaitons donc que l'enthousiasme d'un public nombreux et reconnaissant récompense nos mutiles dans un triomphe général, réalisé en leur faveur.

Le Comité fait savoir qu'en aucune façon il ne permet une quête à domicile, il met en garde la population contre les abus déjà produits.

## Marseille et la Guerre

### Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Marius Orcel, soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie, tué à l'ennemi le 14 août 1916, à l'âge de 24 ans. Le glorieux défunt était le fils de M. Félix Orcel, ancien maire de Port-Saint-Louis-du-Rhône.

De M. Marius Lézier, membre de l'Union Fraternelle des Voyageurs de Commerce, tué à l'ennemi le 20 août 1916, à l'âge de 37 ans.

De M. Noël Sicard, soldat au 3<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 août 1916, à l'âge de 32 ans.

De M. Baptiste Baragès, de Marignane, soldat au 36<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 juin 1916, à l'âge de 38 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

### Les soldats blessés en promenade

Les convalescents des hôpitaux des Petites Sœurs des Pauvres des Chartreux, du Doukala, et de Montvillier, au nombre de trois cents, ont excursionné cette semaine sous la conduite des membres du Syndicat d'initiative de Provence, dans les confortables voitures que la Compagnie des tramways met gracieusement à leur disposition.

Après avoir visité nos banlieues, nos collines ont été conduits à Notre-Dame de la Garde par l'ascenseur et à l'établissement Monnier, où le lunch habituel leur a été offert par de généreux donateurs et les dames du marché central qui ont servi de magnifiques râteaux.

Sur le parcours, des cigarettes ont été distribuées par un aimable anonyme et des fleurs par les bouquetières du cours Saint-Louis.

### On demande des marins

Il y a quelques temps, nous sollicitions de nos glorieux lecteurs des matériaux pour de malheureux soldats belges. Ces soldats à qui, à cette occasion, nous avons pu satisfaire, nous ont remercié d'avoir été leur devoté ininterrompu. Mais depuis, d'autres petits soldats belges, pour la plupart blessés, nous ont écrit en nous demandant des correspondants. Nous nous permettons de soumettre une nouvelle demande aux gentilles lectrices du Petit Provençal et nous savons que notre appel sera entendu.

Les demandes doivent être adressées à M. Camoin, 117, rue Terrasse, Marseille.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 9 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région de la Somme, assez grande activité de l'artillerie de part et d'autre.

Un combat à la grenade nous a rendus maîtres d'un élément de tranchée ennemie à l'est de Belloy. Nous avons fait une trentaine de prisonniers.

L'ennemi, après avoir exécuté un violent bombardement, a tenté de nous reprendre les positions que nous avons récemment conquises au nord-est du village de Berny. Il a été repoussé en subissant de lourdes pertes.

Dans la région de la Meuse, à l'est du village de Fleury, devant Douaumont, nos troupes ont emporté d'assaut, dans l'après-midi, tout un système de tranchées allemandes. On annonce déjà que deux cents prisonniers, dont deux officiers, ont été ramenés dans nos lignes à la suite de cette brillante action, et que nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

## Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 9 Septembre, 23 heures 30.

Nous avons attaqué, cet après-midi, depuis le bois de Delville jusqu'au bois de Leuze, sur un front de 6 kilomètres.

Après de violents combats, le village de Ginchy en entier est tombé entre nos mains, ainsi que le terrain qui va jusqu'au bois de Leuze, à l'est du bois de Delville. Notre avance est de 300 mètres sur un front de 600 mètres.

Les prisonniers sont nombreux et l'ennemi a subi de très lourdes pertes. Au nord-est de Pozieres, nous nous sommes emparés de 600 mètres de tranchées, en faisant 60 prisonniers. Au moment où l'ennemi se masquait pour une contre-attaque, il a été pris par le feu de notre artillerie et a beaucoup souffert.

Notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies de Vimy, en face de Souchez et du Cabaret-Rouge.

Lutte d'artillerie autour de Ginchy et entre le canal de La Bassée et de Neuve-Chapelle.

De nombreux combats aériens ont eu lieu dans la journée d'hier. Nos avions ont encore bombardé un aérodrome ennemi. Trois hangars ont été détruits. Un de nos appareils manque.

## Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Hier, en fin de soirée, une violente lutte d'artillerie de tranchées et de campagne s'est déroulée dans la région de Boesinghe et a continué au cours de la nuit.

La journée a été généralement calme sur le front belge.

## L'Offensive des Alliés

### LA BATAILLE DE LA SOMME

#### LA SITUATION

Paris, 9 Septembre.

Dans la Somme, le bombardement réciproque présente toujours la même violence, mais les engagements d'infanterie se bornent, pour le moment, à des combats partiels qui nous ont permis de réaliser encore quelques progrès à l'est de Belloy et de Denicourt. De leur côté, les Allemands ont lancé une nouvelle contre-attaque au nord de nos positions récemment conquises au nord du village de Berny. Mais elle échoua comme les précédentes.

De reste, il se confirme que les effets de réaction infructueux, menés dans la nuit du 8 au 9 par les masses allemandes, colligées à l'ennemi les sacrifices les plus sanglants, comme en témoignent les nombreux cadavres retrouvés sur le terrain repus. D'autre part, le nombre des prisonniers ramassés dans les lignes françaises, depuis le 3, dépasse à ce jour 7.700.

C'est donc un très grand échec que vient de subir l'armée allemande de la Somme, dans la présence d'Hindenburg lui-même sur le front occidental est impuissante à rétablir sa situation nettement défavorable.

Dans la Meuse, les opérations de l'adversaire ne réussissent pas davantage. Au cours de la nuit, il a renouvelé ses tentatives sur la partie du bois de Vaux-Chapelle, que nous avons reconquise le 6 ; mais nos tris de barrage l'arrêtèrent aussitôt. Par contre, dans la journée, les troupes françaises poursuivirent leur contre-offensive et s'emparèrent de tout un ensemble d'organisations allemandes à l'est de Fleury, que ce nouveau bond en avant dégage de plus en plus. C'est une brillante action locale qui nous avons reconquise le 6 ; mais nos tris de barrage l'arrêtèrent aussitôt. Par contre, dans la journée, les troupes françaises poursuivirent leur contre-offensive et s'emparèrent de tout un ensemble d'organisations allemandes à l'est de Fleury, que ce nouveau bond en avant dégage de plus en plus.

Ainsi se développe méthodiquement une série d'opérations qui, séparément, apparaissent comme secondaires, mais qui, dans l'ensemble, a déjà pour résultat de nous avoir reconquise le 6 ; mais nos tris de barrage l'arrêtèrent aussitôt. Par contre, dans la journée, les troupes françaises poursuivirent leur contre-offensive et s'emparèrent de tout un ensemble d'organisations allemandes à l'est de Fleury, que ce nouveau bond en avant dégage de plus en plus.

## Pour les Officiers inaptes au Service

Paris, 9 Septembre.

Le ministre de la Guerre a décidé l'ouverture de deux séries de concours et après dans la première quinzaine d'octobre, un concours spécial et un concours normal en vue du recrutement de rédacteurs stagiaires à l'administration centrale. Dans la première quinzaine de novembre ; un concours spécial et un concours normal en vue du recrutement de commis d'administration stagiaires à l'administration centrale.

Les concours spéciaux de chaque série sont réservés exclusivement aux officiers inaptes au service militaire actif par suite de blessures reçues ou de maladies contrac-

## LA GUERRE EN ORIENT

### Sur le Front roumain

#### Les armées russe et roumaine repoussent les Bulgares

Londres, 9 Septembre.

Un radiotélégramme de Bucarest annonce que les armées russe et roumaine auraient repoussé les Bulgares de Dobrich, en leur infligeant de lourdes pertes.

#### Les Bulgares achèvent les blessés

Bucarest, 9 Septembre.

Il est établi par de nombreux rapports venant du front, que les Bulgares ont fait preuve, au cours des combats engagés, de la même férocité qu'ils montrèrent pendant la deuxième guerre balkanique, non seulement ils se servent de balles « Dum-Dum », mais il est établi qu'en de nombreuses occasions, ils ont achevé ou mutilé les blessés roumains tombés entre leurs mains. De nombreux soldats roumains, volontairement mutilés par l'ennemi alors qu'ils étaient blessés sur le champ de bataille, sont en traitement dans les ambulances.

La presse roumaine manifeste à ce sujet une indignation violente et demande des sanctions immédiates. Quelques organes préconisent la peine du talion.

## L'avance roumaine dans les Karpathes

Bucarest, 9 Septembre.

D'après des renseignements provenant du grand quartier général roumain, l'avance roumaine dans les Karpathes se poursuit de la façon la plus satisfaisante. Les derniers combats eurent lieu après avoir signalé l'occupation de la ville d'Orsova, disant sur le front Nord, les troupes ont franchi l'Ussu ; elles ont en outre occupé la région montagneuse de Calk-Szeroda et de Tumad.

## Sur le front de Salonique

Communiqué anglais

Londres, 9 Septembre.

La lutte d'artillerie continue sur le front de Doiran.

Sur le front de la Struma, dans la soirée du 7 septembre, notre artillerie a fait faire une batterie ennemie qui bombardait le pont d'Orjak. Notre artillerie a dispersé plusieurs détachements.

## En Egypte

Communiqué officiel anglais

Londres, 9 Septembre.

Le 8 septembre, trois de nos avions ont fait de nouveau un raid sur El Masar. Vingt bombes ont été jetées, dont onze ont causé des effets visibles dans Jost et dans les camps ennemis.

## Le Nœud gordien est à Sofia

Une opinion du général Malleterre

De la France Militaire, sous la signature du général Malleterre :

Qu'y a-t-il, en effet, de plus important aujourd'hui ? Pour les Alliés, que d'ouvrir enfin la communication par les Balkans et par les détroits avec la Russie et l'Occident et l'Orient, et de constituer ainsi le front unique sans solution de continuité ? Pour les Impériaux, que de maintenir la communication entre les Empires du centre, la Bulgarie et la Turquie, et de garder ainsi le grand gœde de l'Orient ?

Qui ne voit et ne comprend, désormais, rien quant regardant la carte et en lisant les communiqués, que le nœud gordien de la guerre est à Sofia et à Constantinople, et que l'éviction de la Bulgarie et de la Turquie, l'affaire de l'Autriche est réglée et qu'après l'Allemagne restant seule, l'attaque se précipite sur les détroits ?

## M. LLOYD GEORGE EN FRANCE

Les ministres des Munitions ont plusieurs entrevues

Londres, 9 Septembre.

Une série de conversations ont eu lieu, cette semaine, à Paris, entre les ministres de la Guerre et des Munitions français et anglais. M. Lloyd George et Montagu ont été accompagnés dans leur voyage par les représentants des ministères de la Guerre et des Munitions de nos deux pays.

Le ministre des Munitions est rentré en Angleterre.

## La Récompense des braves

### LEGIION D'HONNEUR ET MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 9 Septembre.

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Dir, caporal au 70<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Laroche, soldat au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Bernard, soldat au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Desbassailles, soldat au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Lacom, soldat au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Lanfranchi, caporal-fourrier au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Magnan, soldat au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Pélissier, soldat au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Cavallotti, caporal au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Garcia, infirmier au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Martini, caporal au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Degrand, soldat au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Carpentier, soldat au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Galliani, caporal au 15<sup>e</sup> d'infanterie ; Flandinet, caporal au 22<sup>e</sup> d'infanterie ; Focchini, adjudant au 70<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Chauvet, maître-pompier au 4<sup>e</sup> d'artillerie ; Pigeon, sergent au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Londrovic, sergent au 3<sup>e</sup> d'infanterie coloniale ; Serra, soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale ; Gour-

## L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 9 Septembre.

Le commandement suprême, fait le communiqué officiel suivant :

Dans la Vallarsa (Adige), le soir du 7 septembre, après un intense bombardement, un fort détachement ennemi a attaqué nos positions entre le mont Spill et le mont Cerno. Il a réussi à faire irruption dans quelques-unes de nos tranchées. Une vigoureuse contre-attaque nous a permis d'en récupérer une grande partie en infligeant de lourdes pertes à l'adversaire et en lui faisant une vingtaine de prisonniers.

Dans la zone du Tofana, nous avons repoussé une attaque ennemie contre la position conquise par nos alpins, le 7 septembre, dans le vallon de Travenanzes.

Sur le reste du front, actions habituelles des deux artilleries entravées par les mauvais temps. Notre artillerie a bombardé la gare de Santa-Lucia-de-Tolmino, où on signalait un intense mouvement de trains.

La nuit passée, un de nos dirigeables, dans des conditions atmosphériques défavorables, a longé le chemin de fer de Quimo à Trieste et lancé 600 kilogrammes d'explosifs sur quelques installations de chemins de fer, qui ont été ravagées. Le dirigeable est ensuite rentré indemne dans nos lignes.

Signé : CADORNA.

## MENAGERES, MAITRES D'HOTEL CUISINIERS

Le Bœuf végétal « Alpha B. R. C. » remplace l'huile dans la friture, le beurre dans tous les usages de la cuisine, en pâtisseries, etc. etc. Il ne rancit pas ; son goût est exquis et son prix avantageux fait réaliser des économies sensibles dans les ménages.

DEMANDEZ le Bœuf végétal Alpha B. R. C. dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

B. ROBERTY et C<sup>o</sup>, S. N. traverse du Moulin, La Capelle, Marseille.

## HERNIES

Le bandage GLASER agit sur la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste, le bandage de M. GLASER, à Paris, sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

- MARSEILLE, 10, 11 et 12 septembre, hôtel des Négociants, cours Dalmace ;
- Toulon, 13 septembre, hôtel du Nord ;
- Nice, 14 septembre, hôtel Moderne, 51, avenue de la Gare ;
- Gènes, 15 septembre, hôtel des Négociants ;
- Oran, 16 septembre, hôtel de la République ;
- Aix, 17 septembre, hôtel de la Mule-Noire ;
- Gap, 18 septembre, hôtel des Négociants ;
- Sisteron, 19 septembre, hôtel des Acacias ;
- Digne, 20 septembre, hôtel de la Boye-Mistra ;
- Mansque, 21 septembre, hôtel Pascal ;
- Peruis, 22 septembre, hôtel du Cours ;
- Aries, 23 septembre, hôtel du Forum ;

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE à M. J. GLASER, 63, boul. Sébastopol, Paris.

## AVIS DE MESSE

M<sup>re</sup> veuve Jean-Baptiste Daumas et sa fille prient leurs parents, amis et connaissances de bien vouloir assister à la messe de service de deuil de M. DAUMAS Jean-Baptiste, leur époux et père regretté, tambour-major au 31<sup>e</sup> de ligne, mort pour la Patrie, qui sera dite le dimanche 10 septembre, à 9 heures, en l'église des Réformés.

M<sup>re</sup> veuve Noël Sicard et sa famille ont la douleur d'informer leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Noël SICARD, soldat au 31<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mort pour la Patrie, à l'âge de 34 ans. Une messe de deuil sera dite le dimanche 10 septembre, à 9 heures, à Saint-Cassien (Vallon de l'Oriol).

## AVIS DE DECES (Guers, Var)

M. François Brun, maire de Guers, conseil général du Var, Juge au Tribunal civil de Marseille, ancien officier d'administration du Service de Santé à Nice, et M<sup>re</sup> Brun, née Allevand, M. Marcel Brun ; M<sup>re</sup> Eliane Brun et M<sup>re</sup> Léandre Allevand ; M<sup>re</sup> Geneviève Allevand, et le docteur L. Versé, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

BRUN Raymond-Léandre-Aurélien leur fils, frère, petit-fils et neveu, décédé à Guers, villa La Pierrette, le 9 septembre 1916, à l'âge de 6 ans 1/2. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, à 4 heures et demie du soir. Il n'y a pas de lettre de faire part.

## AVIS DE DECES

L'Union Fraternelle des Voyageurs de Commerce de Marseille fait part à ses membres du décès de leur regretté collègue M. LEJOUR, officier d'administration du Commerce de Santé à Nice, et M<sup>re</sup> Brun, née Allevand, M. Marcel Brun ; M<sup>re</sup> Eliane Brun et M<sup>re</sup> Léandre Allevand ; M<sup>re</sup> Geneviève Allevand, et le docteur L. Versé, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MM. les membres de l'Association Coopérative des Débitants de Boissons Gazouzes et MM. les membres de l'Association Syndicale des Débitants de Boissons du Rhône sont invités à assister aux obsèques de leur regretté collègue M. MAJESTE Julien, rue de l'Église, 27, qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures du soir.

Les familles Lanot, Laurent, Cabanis, Blanc et Bataillon, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Auguste LANOT, maître-camionneur, décédé le 9 septembre 1916, à l'âge de 55 ans, muni des Sacraments de l'Église et prient leurs parents, amis et connaissances de leur faire part de son décès, le dimanche 10 du courant, à 2 heures et demie du soir, rue Hoche, 73.

## Pour les Permissonnaires du Front

L'application d'un projet voté par la Chambre

Paris, 9 Septembre.

On nous communique la note suivante :

« Certains journaux se sont étonnés que le projet de résolution voté par la Chambre des Députés, le 18 juillet dernier, et invitant le gouvernement à accorder aux permissonnaires du front la faculté de se rendre dans des localités différentes que celles où résident les membres de leur famille, n'avait pas encore été suivi d'effet.

« Aussitôt le vote de la Chambre, l'autorité



